

TÉMOIGNAGE SUR LA LIBÉRATION DE ROME (4-5 JUIN 1944)

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN DAGONET, CHANCELIER DE L'ANCCORE

Jean Gonzales, 103 ans, grand-croix de la Légion d'honneur, est le doyen de l'ANCCORE. Issu d'une famille sicilienne ouvrière, émigrée en Tunisie, puis en Algérie, il n'a jamais voulu écrire ses mémoires par modestie car il pensait que c'était inutile. Néanmoins, auprès de Christian Dagonet, aquarelliste renommé et ancien de Cherchell (classe 103-mars 1961), Jean Gonzales a accepté de témoigner sur sa participation à la libération de la ville de Rome pendant la campagne d'Italie. Son engagement dans cette opération lui a valu d'être cité à l'ordre de l'armée.

« Pour la première fois pendant la campagne d'Italie de 1943 à 1944, mon unité d'affectation, le 3^e RTA était transporté directement sur le terrain de combat par camions GMC. À cette époque, j'étais aspirant et je commandais une section qui était engagée contre une ferme de cinq bâtiments. Des fenêtres de ces bâtiments, on nous mitraillait. En passant par un champ de blé, j'ai contourné les obstacles en m'installant avec mes soldats en arrière de la ferme et j'ai commencé à combattre. Dans une petite grotte, il y avait un mortier et quatre servants. J'ai lancé une grenade dans l'abri et les quatre servants se sont rendus après avoir été légèrement blessés. Ils ont été conduits vers une unité en arrière du bataillon, en précisant qu'ils étaient des prisonniers de la section Gonzales. Puis le combat a continué et le nombre de grenades lancées a augmenté.



Défilé des troupes lors de la libération de Rome. © DMPA

Pendant qu'on me tirait dessus, l'aspirant Abel Moutin qui était un camarade ayant suivi avec moi les cours de l'École normale d'instituteurs de Constantine et de la même promotion à Cherchell, cherchait à m'aider. Il rencontre à proximité deux tanks destroyers du 8^e RCA et leur demande de participer à la bataille. Mais leur lieutenant qui n'était pas là leur avait dit d'attendre son retour. Donc ils n'ont pas accepté de quitter leur emplacement. Mon camarade leur a dit : « À votre accent, je comprends que vous êtes originaire de Bône, comme moi, donc vous devez venir ! » Ce qu'ils ont accepté ! Et ils ont tiré au canon dans les fenêtres des bâtiments... Au combat à l'arrière, un groupe de cinq soldats ennemis a été bloqué et s'est rendu. L'officier allemand qui

commandait cette équipe s'est présenté en un français très correct : « Lieutenant monsieur, vous vous battez très bien ».

Il a répété cette appréciation à mon commandant de compagnie, au chef de bataillon et surtout au chef de corps, le colonel de Linarès. Le 5 juin au matin, la ville de Rome était libérée.

Le général Mark Wayne Clark, commandant le détachement américain, avait dit : « Personne n'entrera dans la ville de Rome avant moi ». Lorsqu'il s'est présenté le 6 juin et qu'il apprit que les tirailleurs étaient arrivés la veille, sa réaction a été très violente... J'ai été promu sous-lieutenant de réserve le 25 juin 1944, à titre exceptionnel, avec effet rétroactif de quatre mois. J'ai même perçu le rappel de solde... Mon chef de bataillon m'a dit : « Vous êtes la vedette ce jour, alors je vous dépose en Jeep à votre stationnement ». Lorsque le pape Pie XII a reçu la délégation française au Vatican, j'y étais présent comme participant à la libération de Rome. Le pape nous a félicité en excellent français. »



Rencontre entre le pape Pie XII et le général de Gaulle, après la libération de Rome, juin 1944. © Vatican News archives.
Source : <https://www.cath.ch/>

Sa carrière militaire l'a conduit en Tunisie, en Italie, en Allemagne, au Maroc, en Indochine et en Algérie. De ces différentes campagnes, ses meilleurs souvenirs restent celui de « la marque de confiance que lui avait donné le général de Linarès en 1945 qui fut un moment très fort et la confirmation du choix de [son] engagement militaire ».

Et d'expliquer : « En 1945, avant la campagne d'Allemagne, le général de Linarès m'a donné, bien

que sous-lieutenant de réserve, le commandement d'une compagnie du régiment Fabien (151^e RI). J'avais 23 ans et sous mes ordres deux lieutenants FFI. Le général de Linarès, alors colonel, me connaissait car, deux ans auparavant, j'avais choisi en sortant de Cherchell le 3^e régiment de tirailleurs algériens (3^e RTA), le régiment d'infanterie français, de l'armée d'Afrique qu'il commandait en Italie. Au cours de cette campagne, j'avais été blessé grièvement et obtenu trois citations ».

Après une belle expérience de vie récompensée par la Légion d'honneur, la croix de chevalier des Palmes académiques, la rare médaille de chevalier de l'Ordre

du million d'éléphants et du Parasol blanc remise par le roi du Laos pendant sa campagne d'Indochine, il analyse son parcours : « J'ai toujours aimé transmettre mes connaissances ». Et de conclure sur son témoignage à l'adresse des plus jeunes en légitimant ses propos sur la réussite de ses trois enfants, conjointement chef d'orchestre, énarque et avocate : « La réussite résulte principalement du travail accompli. C'est une donnée qu'il faut inculquer à nos jeunes. En fait, il faut avoir de l'ambition, vouloir agir et le faire. Acquérir des connaissances d'abord, pour pouvoir les transmettre aux autres ».



NOTE DE LA RÉDACTION

Au moment où nous publions ce premier numéro de l'année 2026 du Casoar, Jean Gonzales, vient de nous quitter.

Une cérémonie d'hommage s'est tenue aux Invalides le lundi 15 décembre dernier, en présence de l'association *La Saint-Cyrienne*, représentée par notre président, le général d'armée Bruno Dary et notre délégué général, le général de brigade Luc Beaussant.

Nous adressons à sa famille et à la communauté des Cherchelliens toutes nos condoléances.

COMMUNIQUÉ

